

Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes



RIGES

ISSN 2521-2125

Numéro 3

Décembre 2017



Publiée par le Département de Géographie de l'Université Alassane OUATTARA de Bouaké

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Direction

Arsène DJAKO, Professeur Titulaire à l'Université Alassane OUATTARA (UAO)

Secrétariat de rédaction

- Joseph P. ASSI-KAUDJHIS, Professeur Titulaire à l'UAO
- Konan KOUASSI, Maître-Assistant à l'UAO
- Dhédé Paul Eric KOUAME, Maître-Assistant à l'UAO
- Yao Jean-Aimé ASSUE, Maître-Assistant à l'UAO
- Zamblé Armand TRA BI, Maître-Assistant à l'UAO
- Kouakou Hermann Michel KANGA, à l'UAO

Comité scientifique

- HAUHOUOT Asseypo Antoine, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- ALOKO N'Guessan Jérôme, Directeur de Recherches, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- AKIBODÉ Koffi Ayéchoro, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- BOKO Michel, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Benin)
- ANOH Kouassi Paul, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- MOTCHO Kokou Henri, Professeur Titulaire, Université de Zinder (Niger)
- DIOP Amadou, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- SOW Amadou Abdoul, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- DIOP Oumar, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger Saint-Louis (Sénégal)
- WAKPONOU Anselme, Professeur HDR, Université de N'Gaoundéré (Cameroun)
- KOBY Assa Théophile, Maître de Conférences, UFHB (Côte d'Ivoire)
- SOKEMAWU Kudzo, Maître de Conférences, UL (Togo)

EDITORIAL

Créée pour participer au développement de la région au Nord du "V baoulé", l'Université de Bouaké aujourd'hui dénommé Université Alassane OUATTARA a profondément été marquée par la longue crise militaro-politique qu'a connu notre pays et dont les effets restent encore gravés dans la mémoire collective.

Les enseignants-chercheurs du Département de Géographie, à l'instar de leurs collègues des autres Départements et Facultés de l'Université Alassane OUATTARA, n'ont pas été épargnés par cette crise. Nombreux ont été sérieusement meurtris et leur capacité à surmonter les difficultés a consisté à se réfugier dans leurs productions scientifiques.

Après avoir fonctionné en tronc commun Histoire et Géographie pendant plus de 10 ans, le département de Géographie a acquis le désappareillement en 2010. Les défis pour ce tout jeune département étaient énormes. Il s'agissait, entre autres, de dynamiser les activités de formation et de recherche et d'assurer un environnement propice à la promotion des collègues aux différents grades du CAMES. Pour y parvenir, il était nécessaire de mettre en place un support de diffusion des résultats des recherches menées dans le département. Celles-ci s'articulent globalement autour des problématiques de mobilité durant les longues années de crise, des recompositions spatiales dues à ces mouvements, des reconversions agricoles, des problèmes d'accès aux soins de santé, à l'éducation, à l'alimentation, des problèmes environnementaux et ceux liés au réchauffement climatique et leurs conséquences planétaires, etc.

Dénommée Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes, ce support scientifique vient donc renforcer la visibilité des résultats des travaux de recherche menés dans notre disciplines et les sciences connexes. La revue accueillera toutes les contributions sur les thématiques liées à la pensée géographique dans cette globalisation et mondialisation des problèmes qui appellent la rencontre du travail de la pensée prospective et de la solidarité des peuples.

COMITE DE LECTURE

- KOFFI Brou Emile, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Joseph P., Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- BECHI Grah Félix, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- MOUSSA Diakité, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- VEI Kpan Noël, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- LOUKOU Alain François, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- TOZAN Bi Zah Lazare, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)

Sommaire

<p>BAWA Dangnisso</p> <p>Morpho-pédologie des versants, aménagements et risques hydromorphologiques dans la ville d'atakpamé au Togo</p>	6
<p>Bidjo AFO, Tak Youssif GNONGBO, Tchilabalo BANASSIM</p> <p>Eléments déterminants de l'érosion hydrique dans l'espace urbain de Kara (nord-Togo)</p>	25
<p>Tatongueba SOUSSOU, Abalo ATATO</p> <p>Pour une proposition de plan d'aménagement du jardin botanique du campus nord de l'université de Kara à Pya (préfecture de la kozah dans le nord Togo)</p>	42
<p>Ifo Suspense AVERTI, Stevanche NZINGOULA, Stoffenne BINSANGOU, Lisa LOUVOUANDOU</p> <p>Cartographie des sites forestiers de la ville de Brazzaville dans la période de 1946 à 2016 et étude des causes de la déforestation</p>	55
<p>DJANGBEDJA Minkilabe, KOUYA Ama-Edi, AFLA Agbeko Kodjo, TCHAMIE T. K. Thiou</p> <p>Analyse floristique et phytogéographique de la végétation de la basse vallée de zio</p>	73
<p>Béh Ibrahim DIOMANDÉ, Kolotioloma Alama COULIBALY, Sai PouSOUMAHORO</p> <p>Variabilité climatique et recrudescence du paludisme à Niangon dans la commune de Yopougon-Abidjan (Côte d'Ivoire)</p>	89
<p>Romain GOUATAINE SEINGUE</p> <p>Influence des variabilités pluviométriques sur la variation des prix des produits agricoles dans le Mayo-Kebbi</p>	107
<p>KADJEBIN Toundé Roméo Gislain *,YABI Ibouraima, ADJAKPA T. Théodore, KOTCHARE Parfaite, SEWADE SOKEGBE Grégoire, HOUSSOU Christophe S.</p> <p>Effets des prix des spéculations vivrières sur les ménages dans les communes de Dassa-zoume et de Glazoue au centre du Benin</p>	118

<p>GNINRIN YAO Marcellin, ZOGBO Zady Edouard, YAO N'zué Pauline, DJAKO Arsène</p> <p>Crise agricole et mutations agricoles dans le département de Bocanda (Centre-est-Côte d'Ivoire)</p>	136
<p>YEO Nogodji Jean, KOUAME Dhédé Paul Eric, DJAKO Arsène</p> <p>Essor de l'élevage bovin dans les départements de Korhogo et Dikodougou: déterminants et implications socio-économiques</p>	149
<p>Konnegbéne LARE</p> <p>Le maraichage de contre-saison et sa contribution à la réduction de la pauvreté en milieu rural dans la région des savanes (Togo)</p>	163
<p>KOUAME Kouadio Arnaud, AYEMOU Anvo Pierre, N'GUESSAN Kouassi Guillaume</p> <p>Impact environnemental et sanitaire de l'exploitation artisanale de dôme de granite dans la ville de Daloa (Centre-ouest de la Côte d'Ivoire)</p>	182
<p>Fulbert TRA, Elisabeth ADOUA AFFOUA KRAH</p> <p>Problématique de l'entretien durable de l'habitat social à Sogefiha (Abobo-Côte d'Ivoire)</p>	196
<p>BRENOUM Kouakou David, DIHOUEGBEU Deagai Parfaite, KOBENAN Appoh Charlesbor, ATTA KOFFI</p> <p>Anano : du village au quartier dortoir (Abidjan-Côte d'Ivoire)</p>	209
<p>Daouda KEITA, Moussa dit Martin TESSOUGUE, Yamoussa FANE</p> <p>Menaces des conflits armés sur le patrimoine culturel : cas de l'occupation djihadiste de la ville de Tombouctou au Mali</p>	225
<p>KOUMOI Zakariyao, BOUKPESSI Tchaa, KPEDENOU Koffi Djagnikpo</p> <p>Principaux facteurs explicatifs de la dynamique de l'occupation du sol dans le centre-Togo : apport des SIG et des statistiques spatiales</p>	252

MENACES DES CONFLITS ARMES SUR LE PATRIMOINE CULTUREL : CAS DE
L'OCCUPATION DJIHADISTE DE LA VILLE DE TOMBOUCTOU AU MALI

Daouda KEITA,

Archéologue, Enseignant-chercheur à la Faculté d'Histoire et de Géographie
(Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako)

Email : keitadaou@gmail.com;

Moussa dit Martin TESSOUGUE

Géographe du tourisme, Enseignant-chercheur à la Faculté d'Histoire et de Géographie
(Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako)

Email : mmtessougue@gmail.com;

Yamoussa FANE

Archéologue, Administrateur des arts, membre de la Cellule Technique pour la
reconstruction du patrimoine détruit des régions du Nord à la Direction Nationale du
Patrimoine Culturel – Email : beretuma@yahoo.fr.

Résumé

L'occupation djihadiste des régions du nord du Mali en 2012 a fortement endommagé le patrimoine culturel et annihilé les activités touristiques. Le Mali, avec l'appui de ses partenaires, s'est défait de ces extrémistes religieux, mais le forfait sur le patrimoine culturel était déjà consommé. C'est à la faveur de l'adoption d'un « Plan d'actions pour la réhabilitation du patrimoine culturel endommagé et la mise en place des mesures pour la sauvegarde des manuscrits » que le Mali et ses partenaires ont réussi le pari de la restauration du patrimoine culturel outragé. La participation de toutes les parties prenantes est désormais nécessaire pour la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine culturel restauré de la ville de Tombouctou ou « Cité des 333 Saints ».

Mots clés : conflit, djihadistes, patrimoine culturel, tourisme, Tombouctou

ABSTRACT

The jihadist occupation of northern Mali in 2012 severely damaged cultural heritage and annihilated tourism activities. Mali, with the support of its partners, got rid of these religious extremists, but the package on cultural heritage was already consumed. It is thanks to the adoption of a "Plan of Action for the Rehabilitation of Damaged Cultural Heritage and the Implementation of Measures for the Safeguarding of Manuscripts" that Mali and its partners have succeeded in restoration of outraged cultural heritage. The participation of all stakeholders is now necessary for the safeguarding and enhancement of the restored cultural heritage of the city of Timbuktu or "City of 333 Saints".

Keywords: conflict, jihadists, cultural heritage, tourism, Timbuktu

1-INTRODUCTION

Le Mali subi depuis 2012 la plus grave crise qu'il ait connue depuis son accession à l'indépendance en 1960. Les régions du nord du Mali notamment Tombouctou, Gao et Kidal, et une partie de la région de Mopti ont été littéralement occupées par des groupes armés, terroristes et extrémistes. La situation politique a empiré avec le coup d'État du 22 mars 2012, plongeant le pays dans une crise, sociale, institutionnelle, sécuritaire et économique sans précédent.

Le patrimoine culturel a été fortement ébranlé dans son ensemble. La ville de Tombouctou a été particulièrement touchée dans ses différentes composantes. Ainsi quinze (15) de ses seize (16) mausolées et la porte de la mosquée Sidi Yahia, (considérée comme sacrée par les habitants) ; ont été détruits alors qu'ils sont tous inscrits sur la liste du patrimoine mondial. Environ 4203 manuscrits de l'Institut des Hautes Études et de Recherche Islamique Ahmed Baba (IHERI-AB) ont été brûlés et 370.000 autres ont été déplacés à Bamako. Le monument emblématique à l'effigie d'El Farouk (cavalier mythique de la Cité des 333 Saints) dressé à la place de l'indépendance a été également saccagé.

Outre la destruction de ce riche patrimoine culturel, il fut instauré par les djihadistes une interdiction de toute expression culturelle. L'insécurité se généralise et contribue à l'arrêt du tourisme, un secteur très vital pour l'économie locale.

Face à cette situation, le Gouvernement du Mali, à travers le Ministère de la Culture, en collaboration avec l'UNESCO et avec le soutien financier de la France, a organisé la réunion internationale d'experts pour la sauvegarde du patrimoine culturel malien. Cette rencontre à Paris le 18 février 2013 au siège de l'UNESCO a abouti à l'adoption du « *Plan d'actions pour la réhabilitation du patrimoine culturel endommagé et la mise en place des mesures pour la sauvegarde des manuscrits* ».

L'objectif principal du présent article est de faire l'état des lieux du patrimoine culturel détruit par les groupes armés et extrémistes religieux à Tombouctou et les voies de sortie de crise empruntées par l'État et ses partenaires dans la réhabilitation du patrimoine endommagé.

A ce titre, les bouleversements socio-économiques et culturels occasionnés par l'occupation djihadiste constituent également une préoccupation. Nous estimons également que Tombouctou ne pourrait nullement rayonner sur le plan culturel et touristique sans la restauration du patrimoine culturel détruit.

Des stratégies d'une gestion durable de ce patrimoine culturel endommagé seront également évoquées. Toute chose qui favoriserait la relance des activités touristiques pour le bien être des habitants de Tombouctou.

2-METHODOLOGIE

Pour réaliser la présente étude, nous avons eu recours aux recherches bibliographiques, aux enquêtes quantitatives de terrain et aux fouilles archéologiques de certains mausolées détruits.

Les ouvrages historiques et sociologiques sur la ville de Tombouctou ont été consultés. Cependant pour être en phase avec les réalités actuelles, les coupures de presses et les rapports de missions des services techniques chargés du patrimoine culturel et du tourisme au Mali ont été déterminants.

Les enquêtes de terrain qui se sont déroulées à Bamako et à Tombouctou ont été effectuées au cours des mois de février puis mai 2014 et en janvier 2015. Nos principaux interlocuteurs ont été : la Direction Nationale du Patrimoine Culturel à Bamako, la Mission Culturelle à Tombouctou, la Direction Nationale du Tourisme et de l'Hôtellerie à Bamako, le Bureau Régional du Tourisme et de l'Hôtellerie à Tombouctou, la Direction de l'Institut des Hautes Études et de Recherche Islamique Ahmed Baba (IHERI-AB). Le Bureau de l'UNESCO à Bamako a été aussi approché. En ce qui concerne les focus groupes des Collectivités Décentralisées et de la population, nos interviews ont concerné : la Mairie de Tombouctou, les Chefs de quartiers, l'Imamat, la corporation des maçons et l'ONG SAVAMA-DCI. Les opérateurs touristiques de la ville de Tombouctou figurent parmi nos focus groupes.

A chaque niveau nous avons eu des entretiens structurés ayant pour toile de fond : l'importance du patrimoine culturel à Tombouctou, les retombées touristiques du patrimoine culturel à Tombouctou, les comportements des djihadistes dans la ville de Tombouctou et les perspectives en vue d'une gestion durable du patrimoine culturel et touristique à Tombouctou.

Concomitamment aux enquêtes de terrain de mai 2014 ont eu lieu les fouilles archéologiques de certains mausolées.

3-RESULTATS ET ANALYSES

3.1. Tombouctou, ville rêvée et localisée

Tombouctou est une ville carrefour entre l'Afrique subsaharienne et l'Afrique du nord. La ville serait fondée par l'aristocratie guerrière touareg vers l'an 1100 après Jésus-Christ, comme simple campement sur la piste des transhumances. Le site est choisi pour l'abondance de l'eau et de la végétation. De simple campement, elle devient ville (P. Borgo et al., 2010).

Selon Abdrahamane Es Sadi (1981), l'auteur du *Tarikh Es-Sudan*, la fondation de Tombouctou remonte à la fin du V^{ème} siècle de l'hégire par les Touaregs Imagcharan nomadisant dans la zone¹. Ces derniers creusèrent un puits dont ils confièrent la gestion à une vieille femme du nom de *Bouctou* d'où la toponymie de *Tim-Bouctou* signifiant lieu de Bouctou. L'essor de Tombouctou est surtout lié à sa position stratégique, sur la rive gauche de la boucle du fleuve Niger et aux portes du désert. Ville carrefour, Tombouctou devint alors une plaque tournante du commerce transsaharien et l'un des centres intellectuels et scientifiques les plus prestigieux du *Bilad Al Sudan*. D'où l'assertion de Ahmed Baba (1556-

¹ Cette ville fut fondée par les Touareg Magcharen à la fin du Ve siècle de l'Hégire (*Tarikh-es Sudan* – p : 35). Il est attesté que l'Hégire correspond à l'An 622 après Jésus Christ. En déduction si l'on ajoute 5 siècles on se retrouve à l'An 1122 et logiquement au XII^{ème} Siècle après Jésus Christ.

1627)² selon laquelle « *le sel vient du Nord, l'or vient du sud, l'argent vient du pays des blancs, mais la parole de Dieu, les choses savantes et les contes jolis, on ne les trouve qu'à Tombouctou* ».

Le contrôle de Tombouctou, métropole religieuse, intellectuelle, entrepôt et centre commercial de première importance, était donc l'objectif de tout pouvoir qui dominait la bande soudano-sahélienne. Cette position géostratégique constitue la principale cause de son annexion successivement par tous les Empires et Royaumes du Soudan occidental notamment Ghana VIII^{ème} – XII^{ème} siècles, Mali XIII^{ème} – XV^{ème} siècles³, Songhay XV^{ème} – XVI^{ème} siècles, Maroc XVI^{ème} siècle, Dina du Macina (1826-1862), Toucouleurs (1862-1863). Ville resplendissante, les occidentaux à travers les explorateurs⁴, se sont investis à percer le mystère de Tombouctou au cours du XIX^{ème} siècle. Les troupes coloniales françaises ont occupé Tombouctou en 1893. A l'indépendance du Mali en 1960, Tombouctou a été d'abord chef-lieu de cercle et est actuellement chef-lieu de région.

Creuset de plusieurs cultures et religions, Tombouctou est qualifiée de « Cité des 333 Saints » et de « perle du désert ». Tombouctou doit aussi son attrait à son aura sur le plan international et à la légende qui s'y associe.

Pour sauvegarder le prestige de Tombouctou et de ses monuments historiques, l'UNESCO a inscrit en 1988 ses 16 mausolées et ses 3 mosquées sur la Liste du patrimoine mondial.

3.2. Patrimoine culturel et touristique, pôle de rayonnement de Tombouctou

Les mausolées et les manuscrits constituent les éléments essentiels du patrimoine culturel de la ville de Tombouctou. Ils sont les témoignages de la vie spirituelle et intellectuelle qui focalisent tous les visiteurs et chercheurs.

3.2.1. Mausolées : valeurs socioculturelles et spirituelles

Par définition, un mausolée, est un monument funéraire destiné à un personnage considéré comme illustre ou saint. Les mausolées de Tombouctou sont des constructions anciennes en terre de formes variées souvent revêtus de pierres⁵.

Les expressions spirituelles des mausolées et des tombes des érudits jalonnant la ville de Tombouctou ont toutes leurs importances. Les habitants de la ville de Tombouctou et de nombreux musulmans à travers le Mali et le monde font la dévotion aux Saints en espérant

²Ahmed Baba (1556-1627) est l'un des grands savants, né à Tombouctou puis déporté à Marrakech au Maroc suite à l'occupation de sa ville natale par les marocains en 1591. De retour à Tombouctou, il devient le juriconsulte le plus consulté. Il meurt à Tombouctou le 22 avril 1627. L'Institut des Hautes Études et de Recherche Islamique de Tombouctou porte son nom.

³ « Ce fut après le départ de Kankou-Moussa, se rendant au pèlerinage, que les gens de Songhaï se soumièrent à son autorité (...) A son retour, le prince passa par le Songhaï et fit bâtir en dehors de la ville de Kâgho, une mosquée avec mirhâb où il fit la prière du vendredi. (...). Ensuite Kankou-Moussa prit la route de Tombouctou ; il s'empara de cette ville et fut le premier souverain qui s'en rendit maître. Il y installa un représentant de son autorité et fit construire le palais royal, appelé Ma'adougou, mots dont le sens dans leur langue est palais du roi. Sur l'emplacement, encore bien connu de ce palais, on a établi les boutiques des bouchers » (Tarikh Es Sudan : pp 14-15). Kankou-Moussa, effectua son pèlerinage à la Mecque entre 1324 et 1325.

⁴ En 1826, le Major Alexander Gordon Laing un britannique serait le premier européen à visiter Tombouctou où il fut assassiné. **Pour compter** du 20 avril 1828, le français René Caillé se faisant passer pour un lettré musulman séjourna 15 jours à Tombouctou et publia plus tard les récits de son voyage en Europe en 1830. De 1853 à 1854, l'allemand Heinrich Barth séjourna également à Tombouctou.

⁵ Les pierres utilisées pour le revêtement des bâtiments et des mausolées dans la ville de Tombouctou sont connues sous le nom « alhor ». Il s'agit de calcaire extrait dans des gisements environnants et taillés sous forme de briquettes ou de dalles. Ce sont des matériaux qui résistent mieux aux intempéries.

recevoir de leur part une faveur. La première des faveurs sollicitées par les habitants de Tombouctou est la protection de leur ville contre toutes sortes de calamités (guerre, épidémie, famine, tempêtes de sable, etc.). De nombreux tombouctiens expliquent la prospérité de leur ville par la présence des reliques des Saints.

Les principaux saints (dont Sidi Yahia, bénéficiant d'un statut spécial car reconnu comme le Saint patron de la ville), ont aussi la particularité de témoigner la diversité culturelle et ethnique⁶ de Tombouctou. Ils marquent ainsi l'ouverture de cette ville à l'étranger et sa capacité d'établir un contexte favorable au « vivre ensemble » de différentes communautés.

L'intérieur de certains mausolées est orné d'un mobilier sommaire comme un lit, une moustiquaire et un encensoir.

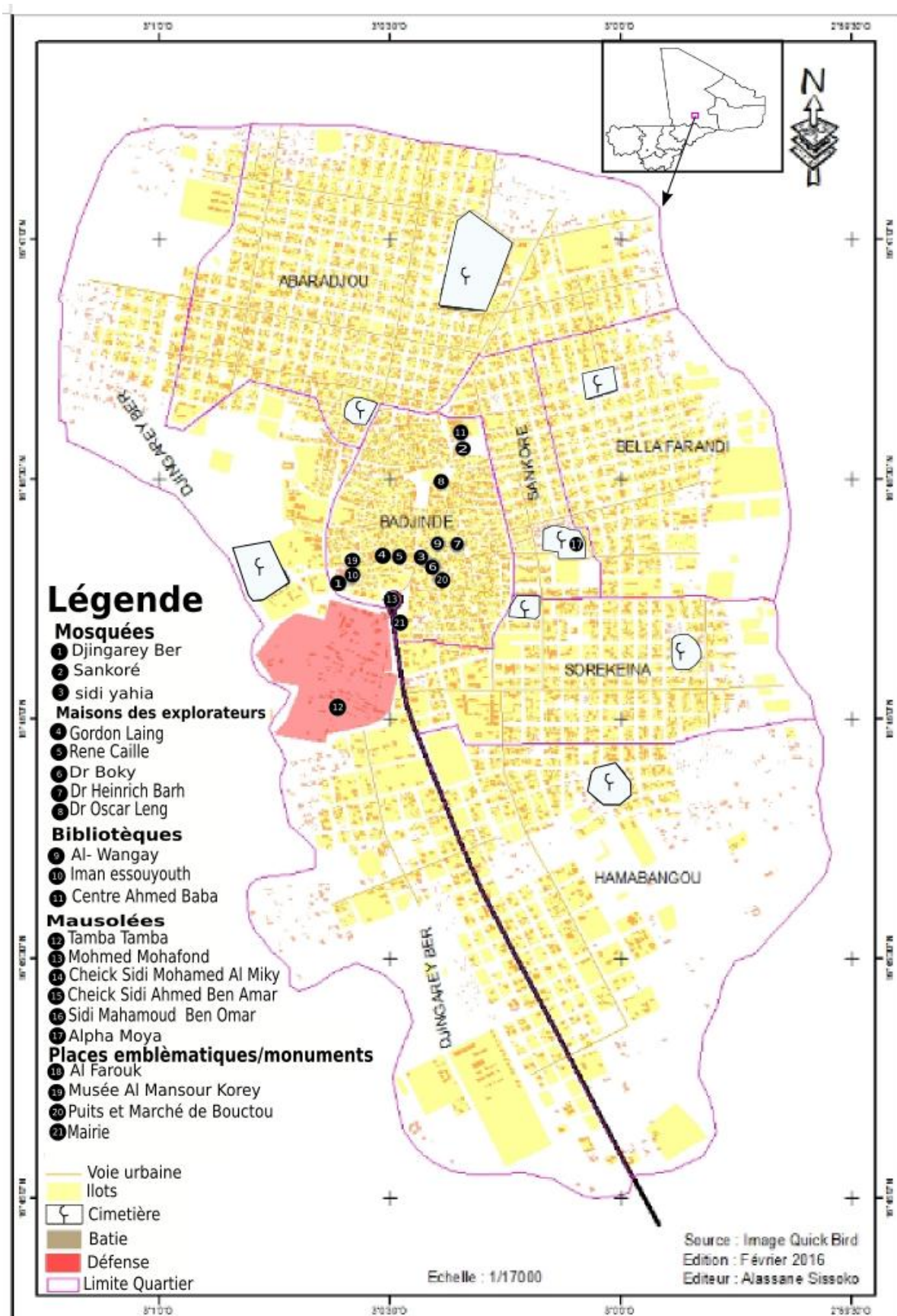
Les Saints sont enterrés en différents endroits de la ville. Si bien que certaines tombes de saints se retrouvent soit dans les rues, soit dans les cimetières, soit dans les mosquées, soit dans les maisons privées et même dans des espaces gérés par le Ministère de la Défense (Carte n°1).

On rencontre différentes formes d'inhumations simples ou multiples consistant à l'enterrement des fidèles tout autour de la tombe principale d'un Saint. Certains mausolées comportent une seule inhumation d'autres par contre comportent plusieurs Saints.

Environ 333 tombes de saints ont été identifiées parmi lesquelles 16 mausolées visibles, mieux connus ont été inscrits sur la Liste du patrimoine mondial.

Le rayonnement de la ville de Tombouctou est aussi dû à son caractère de ville intellectuelle, grâce aux manuscrits multiséculaires.

⁶ Tous les Saints de Tombouctou ne sont pas de la même ethnie ; on compte parmi eux des Songhaï, des Arabes, des Peuls, etc.



Carte n°1 : Mausolées et places emblématiques de la ville de Tombouctou

Source : Ministère de la Culture, 2012.

3.2.2. Manuscrits : valeurs culturelles et éducatives

L'introduction et l'expansion de la foi islamique dans la ville de Tombouctou sont à l'origine de la pratique de la lecture et de l'écriture arabe. Les érudits maîtrisant l'arabe poussent leurs recherches au-delà des Saintes Écritures pour explorer les disciplines comme l'astrologie, l'histoire, la médecine, etc. Ces érudits ayant percé le mystère de la science transcrivent les savoirs et savoir-faire locaux en alphabet arabe. Il reste tout de même qu'en dehors de la méthode syllabique arabe les mots étaient directement transcrits dans leurs sens vernaculaires.

Des centaines de penseurs produisent des manuscrits sur des thèmes aussi diversifiés qu'importants sur l'histoire de l'ensemble de l'Afrique de l'Ouest et de ses relations avec le Maghreb occidental. Ces informations sont étayées par Léon l'Africain et Ahmed Baba.

Mohamed Hassan al Wazzan, dit Léon l'Africain, à son retour de périple au Mali et en Mauritanie actuels, écrivait en 1550, dans « Description de l'Afrique » : « ... A Tombouctou, le commerce du livre est... de loin plus lucratif que celui de n'importe quelle marchandise... ». Le "Mufti" et savant Ahmed Baba écrira plus tard dans son ouvrage "Kifâyat al-Mouhtâj" : « Je suis au sein de ma famille, celui qui possède le moins de livres. On (allusion aux marocains) m'a enlevé 1600... ».

En 2012, il a été dénombré environ cinq cent mille (500.000) manuscrits dans la ville de Tombouctou selon l'ONG SAVAMA-DCI⁷. Tous les manuscrits n'ont pas les mêmes volumes et les mêmes contenus. Certains ouvrages comme ceux d'Al Kati, Es-Saadi, Ahmed Baba ou les chroniques sur la Dina Peul du Macina ; décrivent des événements importants en un ou plusieurs volumes. Par contre d'autres documents d'un, de deux ou de trois feuillets peuvent être comparés à des actes notariés actuels. Ils consignent des actes de vente : d'or, de fer, de cauris, de tabac, de plumes d'autruche, de sel, de tissus, de bétail, de céréales ; mais aussi des transactions foncières. Ainsi, les manuscrits lèvent le voile sur le commerce transsaharien et les activités commerciales et culturelles de Tombouctou.

Le Centre de Documentation et de Recherche Ahmed Baba (CEDRAB), créé en 1970 et rebaptisé Institut des Hautes Études et de Recherche Islamique Ahmed Baba (IHERI-AB) en 2002 est le plus grand centre de dépôt des manuscrits, grâce aux efforts du Mali, de l'UNESCO, de l'Afrique du Sud et de certains pays arabes dont le Royaume d'Arabie Saoudite. Il existe aussi quelques bibliothèques privées⁸, relayant les efforts de l'État et de ses partenaires en vue de la sauvegarde de ces manuscrits.

Les mausolées et les manuscrits témoignent de la richesse du patrimoine de Tombouctou, ils constituent aussi les produits phares du tourisme de la ville (Carte n°1).

⁷ SAVAMA-DCI : Sauvegarde et Valorisation des Manuscrits pour la Défense de la Culture Islamique.

⁸ Bibliothèque de la famille Abdramane Ben ESSAYOUTI, le Grand Imam de la Mosquée de Djingarey Ber ;

Bibliothèque familiale de Mohamed TAHAR au quartier Sankoré ; Bibliothèque privée Al Mustapha KONATE au quartier Badjindé.

3.2.3. Tombouctou, principale destination touristique des européens avant 2012

La culture constitue l'essentiel des produits touristiques du Mali. La charpente des curiosités touristiques du Mali repose sur les attraits de Djenné, du Pays Dogon et de Tombouctou.

Pour les occidentaux et les américains, Tombouctou serait située au bout du monde. Ce qui a valu à Tombouctou d'être découverte par les voyageurs de façon pacifique dès le XIX^{ème} siècle, pour s'imprégner de ses mystères. Dans le sillage des explorateurs, Tombouctou attire plusieurs touristes internationaux espérant en elle un pays qu'une ville. Ceux-ci se rendent vite à l'évidence car dès qu'ils choisissent Tombouctou comme destination touristique ils doivent acquérir le visa malien. Tout compte fait, la destination touristique de Tombouctou était bien vendue grâce à son mythe et à l'attrait exercé par ses multiples noms à travers lesquels le visiteur se renvoie une image positive : rien qu'à voir Tombouctou, qu'à penser Timbuktu, qu'à rêver Tombuctú.

En ce qui concerne les flux touristiques au niveau de la ville de Tombouctou, la clientèle européenne est demeurée majoritaire entre 2005 et 2011 (tableau 1a et 1b). Les européens représentent entre 54% et 76,67% de la clientèle.

Tableau n°1a : Flux touristiques en provenance des différents continents à Tombouctou de 2005 à 2009

	2005		2006		2007		2008		2009	
Contine nts	Arrivé es	Nuité es	Arrivé es	Nuité es	Arrivé es	Nuité es	Arrivé es	Nuité es	Arrivé es	Nuité es
Asie	150	212	102	421	122	270	587	1290	20	87
Europe	7056	10124	4240	8240	6058	15351	4803	11604	2469	6611
Amériqu e	1808	2448	847	2003	1048	2523	1094	2410	497	1189
Divers	562	948	292	871	324	861	304	700	103	357
Afrique	136	176	829	3554	630	1251	390	999	131	419
TOTAL	9712	13908	6310	15089	8182	20256	7178	17003	3220	8663

Source : OMATHO, 2008

Tableau n°1b : Flux touristiques en provenance des différents continents à Tombouctou de 2010 à 2014

Contine nts	2010		2011		2012		2013		2014	
	Arrivé es	Nuité es	Arrivé es	Nuité es	Arrivé es	Nuité es	Arrivé es	Nuité es	Arrivé es	Nuité es
Asie	148	226	61	122	0	0	0	0	0	0
Europe	1836	3342	725	1433	0	0	0	0	0	0
Amériqu e	578	970	175	319	0	0	0	0	0	0
Divers	117	190	108	239	0	0	0	0	0	0
Afrique	653	971	122	154	0	0	0	0	0	0
TOTAL	3332	5699	1191	2267	0	0	0	0	0	0

Source : OMATHO & DNTH 2015

Tout fut mis alors en ordre pour accueillir ces flux des touristes internationaux injectant des devises durant leurs séjours (Tableau n°2).

Eldorado touristique des européens et siège multiséculaire de la foi islamique, la « Cité des 333 Saints » n'avait nullement besoin que les islamistes, propageant le Salafisme, viennent lui faire subir un triste sort en 2012.

Tableau n°2 : Principaux indicateurs du tourisme à Tombouctou de 2006 à 2014

Principaux indicateurs	Années									
	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	
Nombre de touristes reçus par les hôtels	6310	8182	7178	3220	3332	1191	0	0	0	
Nombre de nuitées hôtelières	15089	20256	17003	8663	5699	2267	0	0	0	
Nombre d'Hôtels fonctionnels	19	22	22	22	25	25	0	0	0	
Nombre de Guides agréés	70	70	70	70	70	70	70	70	70	
Nombre d'Agences de voyages fonctionnelles	4	4	6	6	6	6	0	0	0	
Nombre d'emplois directs	90	108	140	145	145	157	157	0	0	

Source : OMATHO & DNTH, 2015.

3.3. Occupation djihadiste, destruction du patrimoine culturel et crise du tourisme à Tombouctou

Pour les djihadistes, la pratique islamique millénaire de Tombouctou méritait d'être purifiée. En ce sens que les intégristes armés ont assimilé à l'idolâtrie la présence des mausolées dans la ville de Tombouctou. Certainement les intégristes armés étaient dans le même état d'esprit que les Talibans d'Afghanistan qui ont détruit des stèles bouddhas de Bamiyan en 2001. Le courant islamique Salafiste condamne la vénération de tout objet et il est adepte de l'idéologie qui refuse l'érection de monument ou d'édifice permettant de distinguer l'emplacement d'une tombe fut-elle pour un Saint. Certes les Talibans étaient opposés à la religion Bouddhiste mais il est difficile de comprendre les actes des intégristes de Tombouctou si ce n'est que l'expression de la tendance islamique Salafiste, « puritanisme ».

3.3.1. Profanation des mausolées

Le patrimoine culturel national ainsi que le patrimoine mondial au Mali ont été fortement ébranlés dans leurs différentes composantes, matérielles et immatérielles. Durant l'occupation de la ville par les groupes armés, le patrimoine bâti et les rites religieux de Tombouctou, ont subi des dommages importants. Fidèles à l'enseignement Salafiste, les islamistes radicaux ont détruit les mausolées (Tableau n°3 et Photo n°1) et ont profané certains lieux saints en 2012. La porte sacrée de la mosquée Sidi Yahia a été vandalisée. Ce portail protège le caveau qui abrite le mausolée de Mohamed Nadhi, le premier chef de la ville et celui de Sidi Yahia, lui-même Saint protecteur de la ville. Selon la tradition, quiconque ouvrirait ou briserait cette porte provoquerait le malheur sur la ville.

Tableau n°3 : Dates successives de destruction des mausolées de Tombouctou et Kabara par les islamistes radicaux

Dénomination des mausolées	Date de destruction
1-Cheick Sidi Mahmoud	30 Juin au 1er Juillet 2012
2-Cheick Sidi El Moktar el Kounti	
3-Cheick Alpha Moya	
4-Cheick Sidi Amar ben Amar	
5-Cheick Sidi Mohamed el Miky	
6-Cheick Abdoul Kâsim al Tuwati	
7-Cheick Baber Baba Idjié	10 Juillet 2012
8-Cheick Mahamane Al Fullani	
9-Cheick Mahamane Tamba Tamba	
10-Cheick Nou	18 Octobre 2012
11-Cheick Ousmane El Bekir	
12-Cheick Mohamed el Fulani al Macina	
13-Cheick Mahamane Askia	23 Décembre 2012
14-Cheick Sidi Mohamed Boukko	
15-Taleb Abdallah et son disciple	

Source : Rapport ALDI, 2013

Les mausolées épargnés sont ceux d'Al Imam Ismaïl sur la route de Kabara et de Cheick Al Imam Saïd, caché par la clôture du château d'eau.

Ces gestes des islamistes radicaux au-delà d'affecter l'état du patrimoine culturel matériel ont aussi meurtri les habitants de Tombouctou dans leur âme et leur foi. Cette pieuse population ne pouvait plus faire la dévotion des Saints ni se rassembler à l'occasion de la célébration des fêtes du Maouloud⁹. Outre la destruction du patrimoine bâti (Photo n°1), l'interdiction de toute expression culturelle a empêché la mise en œuvre des travaux collectifs d'entretien des mosquées et des mausolées à Tombouctou.

⁹ Grand lettré, Cheikh Aboul Kassim Attawaty est l'initiateur de la célébration du Maouloud à Tombouctou, fête anniversaire de la naissance du Prophète Mohamed. Il est décédé en 1529 soit l'an 936 de l'Hégire à l'âge de 33 ans.

Le patrimoine culturel de la ville de Tombouctou a souffert de cette occupation, ce qui lui a valu d'être inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en péril en juin 2012.



Photo n°1 : Capture d'écran d'une vidéo montrant la destruction d'un mausolée en juin 2012 à Tombouctou, par des membres d'Ansar Eddine, groupe Salafiste affilié à Al Qaeda au Maghreb Islamique (AQMI).

Source : Agence France Presse (AFP).

3.3.2. Saccage des manuscrits de l'IHERI Ahmed Baba

En plus de la destruction des mausolées, du monument Al Farouk et l'interdiction de toutes les manifestations culturelles, les groupes islamiques radicaux ont procédé à l'autodafé d'environ 4203 manuscrits du nouveau bâtiment de l'Institut des Hautes Etudes et de Recherche Islamique Ahmed Baba (IHERI-AB) (Photo n°2). L'attentat du 28 septembre 2013 perpétré par les djihadistes au quartier Djigareybere a également touché quelques bibliothèques familiales. Les techniques de conservations rudimentaires des bibliothèques familiales affectent la qualité des manuscrits. Environ 350 000 manuscrits ont été exfiltrés à Bamako, où ils sont conservés dans de mauvaises conditions.



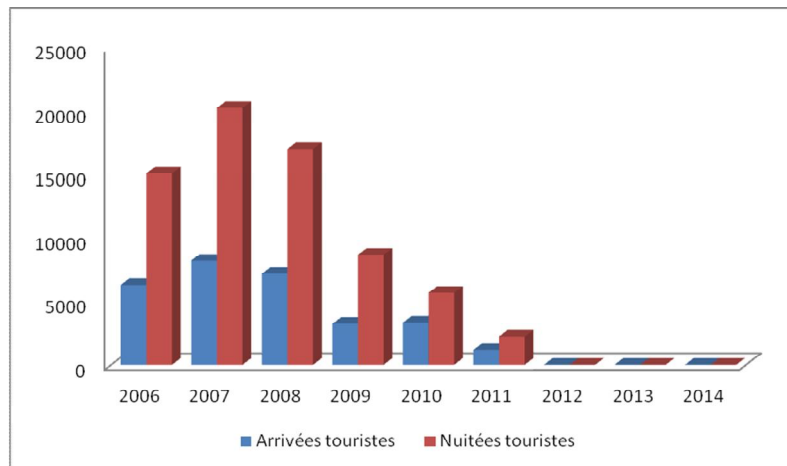
Photo n°2 : Image montrant des manuscrits arabes autodafés en janvier 2013 à Tombouctou, par des membres d'Ansar Eddine, groupe Salafiste affilié à Al Quaeda au Maghreb Islamique (AQMI).

Source : Cliché DNPC réalisé en août 2013

3.3.3. Tombouctou, une destination touristique abandonnée

Le 23 novembre 2011, suite à l'attaque d'un hôtel et la prise d'otages qui s'en est suivie, Tombouctou a été interdite par les chancelleries occidentales à leurs ressortissants¹⁰. La situation s'est aggravée avec l'occupation en 2012 de la ville par des groupes armés islamiques. En fait la zone de Tombouctou était bien déconseillée auparavant aux voyageurs car elle est proche des zones où écumait Al Quaeda au Maghreb Islamique (AQMI). Cette occupation a porté un coup dur aux activités touristiques (Tableau n°1a ; 1b ; n°2 et Graphique n°1).

¹⁰ « Trois européens ont été enlevés et l'un d'entre eux a été abattu. L'enlèvement a eu lieu dans les environs de 14 heures 20 (GMT) dans le quartier Abaradjou à 50 mètres du monument de la paix. Les ravisseurs au nombre de quatre ont fait irruption dans l'hôtel-Restaurant Alafia au moment où les cinq touristes se reposaient, ont indiqué les sources de sécurité. Les étrangers enlevés seraient un Hollandais et deux Australiens. Celui qui a été abattu serait un allemand » (Source : Maliweb.net - 25 novembre 2011).



Graphique n°1 : Evolution du flux touristique à Tombouctou de 2006 à 2014

Source : OMATHO & DNTH, 2015.

Tous les 25 hôtels fonctionnels en 2011 avaient cessé leurs activités en 2012. Le personnel de ces hôtels, les 70 guides agréés de la ville, la maison des artisans, les agences de voyages ne font plus recettes. Le flux des visiteurs qui s'élevait à environ 7000 touristes par an a littéralement chuté à zéro touriste à partir de 2012 (Tableau n°1a ; 1b et Graphique n°1).

La crise sécuritaire qui régnait dans les régions nord du Mali en 2012 était difficile à juguler uniquement par le gouvernement malien. La communauté internationale se mobilisa pour prêter main forte au Mali. L'une des premières actions a été de condamner la destruction des piliers du patrimoine culturel à Tombouctou. S'en est suivi l'appui aux forces armées maliennes pour chasser les extrémistes musulmans des régions nord du Mali en 2013. Une fois ces régions arrachées aux mains des djihadistes, il fallait songer à restaurer le patrimoine culturel.

3.4. Processus de réhabilitation du patrimoine culturel de Tombouctou

Les images des djihadistes détruisant les mausolées ont éprouvé le peuple malien et toute la communauté internationale (Photo n°1), qui ont donc compris qu'il fallait le plus tôt que possible limiter les dégâts et restaurer les mausolées détruits. L'occasion était donc toute trouvée par le Ministre de la culture du Mali de s'exprimer à la tribune de la 36^{ème} session du Comité du patrimoine mondial, tenue à Saint Petersburg (Fédération de Russie).

3.4.1. Principes fondamentaux de la restauration des monuments

La restauration est la discipline pratique qui prétend se substituer aux réparations et interventions-empiriques et marquées au coin de leurs époques respectives-dont jusqu'alors tous les monuments et édifices faisaient indistinctement l'objet (F. Choay, 2009, XXII). Cette discipline a tout son intérêt car elle contribue à donner aux édifices restaurés une nouvelle vie en les attribuant leurs fonctions initiales. En effet, le meilleur moyen de conserver un édifice c'est de lui trouver un emploi selon Viollet-le-Duc, cité par F. Choay, 2009.

La question relative à la restauration des édifices oppose depuis le XIX^{ème} siècle les interventionnistes et les non interventionnistes, illustrée par Ruskin et Viollet-le-Duc. En

outre Ruskin soutient qu'il ne faut pas laisser l'édifice s'écrouler tout en pratiquant des entretiens réguliers et qu'il convienne de les remplacer seulement quand ils atteignent leur terme. Viollet-le-Duc préconise un système d'ordre rationnel et palliatif qui consiste en un système constructif susceptible d'inspirer une architecture contemporaine, fidèle à l'identité d'une culture nationale.

Les deux méthodes ont été appliquées sur les monuments historiques de Tombouctou. Avant l'intervention des djihadistes la population a fait sienne la méthode « Ruskin » qui consistait à l'entretien régulier des édifices. A la suite de la destruction des édifices par les djihadistes la méthode « Ruskin » semblait être obsolète et il fallait une reconstruction totale des mausolées détruits, selon la méthode « Viollet-le-Duc ». C'est pour cela que les mausolées avec l'appui des partenaires ont été complètement restaurés, sacralisés et sont aujourd'hui fonctionnels.

3.4.2. Implication de la Communauté Internationale

En réponse à l'appel de Saint Petersburg, le Mali a pu obtenir l'inscription de Tombouctou sur la Liste du patrimoine mondial en péril le 28 juin 2012. Toute chose qui a permis à la Communauté Internationale de se mobiliser afin d'aider le Mali¹¹ dans ses efforts de sauvegarde des sites et de lutte contre le trafic illicite des biens culturels.

Un mois plus tard, un compte spécial pour la réhabilitation du patrimoine culturel en péril de Tombouctou est créé. L'UNESCO s'engage ainsi à partir de juillet 2012 à renforcer les capacités des gestionnaires des sites et des communautés locales de Tombouctou. Le Mali ayant ainsi ratifié le 15 novembre 2012, le Deuxième Protocole de 1999 relatif à la Convention de la Haye de 1954 pour la protection des biens culturels en cas de conflit armé, a pu bénéficier d'une assistance financière.

Les actions de l'UNESCO sur le terrain se sont traduites aussi par la mobilisation de la communauté internationale et l'exécution des tâches opérationnelles urgentes : protection du patrimoine tangible et lutte contre le trafic illicite ; protection renforcée des biens du patrimoine mondial « Tombouctou » et le « Tombeau des Askia » ; sauvegarde des objets culturels y compris les manuscrits ; sauvegarde du patrimoine culturel immatériel.

Ainsi, le Conseil de Sécurité des Nations Unies adopte une série de résolutions¹² condamnant fermement la destruction de sites culturels et religieux au Mali. La MINUSMA (Mission

¹¹ La Loi N°10-061 du 30 décembre 2010 portant modification de la Loi N° 85-40/AN-RM du 26 juillet 1985 relative à la protection et à la promotion du patrimoine culturel national, en son article 2 définit le patrimoine culturel comme l'ensemble des culturels matériels et immatériels qui, à titre religieux ou profane, revêtent pour l'Etat, les collectivités territoriales, les communautés, groupes et individus, une importance pour l'histoire, l'art, la pensée, la science et la technique.

Les quatre Conventions internationales de L'UNESCO :

-la Convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel (1972), ratifiée par le Mali le 5 avril 1977 ;

-la Convention pour la protection des biens culturels en cas de conflits armés (1954) ratifiée par le Mali le 18 mai 1961, et son Deuxième Protocole de 1999, auquel le Mali a adhéré le 15 novembre 2012 ;

-la Convention pour la lutte contre le trafic illicite des biens culturels (1970) ratifiée par le Mali le 6 avril 1987 ;

-la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (2003), ratifiée par le Mali le 03 juin 2005.

¹² Résolutions 2056 (juillet 2012) ; 2071 (octobre 2012) ; 2085 (décembre 2012) et 2100 (avril 2013).

Multidimensionnelles Intégrée des Nations Unies pour la Stabilisation au Mali) a pour mandat d'aider les autorités maliennes à protéger les sites culturels et historiques du pays contre toutes attaques en collaboration avec l'UNESCO (UNESCO, 2013).

La saisine de la Cour pénale internationale (CPI) est faite en vue de poursuivre les auteurs d'attaque et de spoliation du patrimoine culturel comme crimes de guerre. Les enquêtes ouvertes en 2013 ont abouti à l'arrestation au Niger et au transfèrement à la Haye (siège de la CPI) d'un djihadiste présumé coupable du 25 au 26 septembre 2015. La population de Tombouctou est soulagée comme l'attestent les propos du Maire : « *Al Faqi m'a convoqué plusieurs fois. C'est lui qui dirigeait toutes les destructions de mausolées à Tombouctou (...) Détruire un mausolée, c'est comme assassiner quelqu'un, son histoire, son passé. Comme tous les Tombouctiens, je suis heureux* » (AFP, septembre 2015).

Durant son procès en août 2016, l'ex-responsable de la brigade islamique des mœurs a plaidé coupable, tout en exprimant des remords de son acte. Le verdict de la Cour Pénale Internationale du 27 septembre 2016 condamne Ahmad Al-Faqi Al-Mahdi à 9 ans de prison.

« *La chambre ordonne des réparations individuelles, collectives et symboliques pour la communauté de Tombouctou, reconnaît que la destruction des bâtiments protégés a causé de la souffrance aux personnes à travers le Mali et la communauté internationale et estime M. Mahdi responsable pour les réparations à 2,7 millions d'euros* », a déclaré le juge Raul Cano Pangalangan dans la lecture de son ordonnance (AFP, 28/09/2016).

Bien avant l'arrestation et la condamnation de Abou Tourab nom de guerre du djihadiste Ahmad Al-Faqi Al-Mahdi, les principes fondamentaux de la restauration des mausolées avaient été adoptés afin qu'ils puissent conserver toute la place qui leurs revenaient dans la ville de Tombouctou.

3.4.3. Implication des archéologues maliens

La réussite du projet de réhabilitation nécessitait la connaissance du plan initial des mausolées (plans de distributions des locaux, architecture, matériaux de construction), les techniques de constructions et l'étude des vestiges provenant de ces monuments. A cet effet, une expertise scientifique¹³ a été mandatée pour recueillir des informations indispensables à la restauration. Ces investigations scientifiques étaient nécessaires car il y avait un déficit d'informations relatives au plan, à l'architecture et aux mobiliers. Du côté de la tradition orale on ne disposait pas non plus de témoignages édifiants concernant ces bâtisses religieuses qui sont toujours des lieux de culte.

Les chercheurs ont pu constater que chaque mausolée a une forme quadrangulaire. L'architecture originale a subi des modifications et à l'intérieur des mausolées, l'équipe a découvert des vestiges archéologiques (pans de murs, tessons de céramiques, épitaphes, pipes, molettes, cauris).

¹³ L'équipe de recherche se composait : un enseignant chercheur de l'Université (Faculté d'Histoire et de Géographie), des cadres de la Direction Nationale du Patrimoine Culturel et un architecte.

- Les vestiges architecturaux

Les investigations des mausolées ont permis de constater que les murs sont constitués de plusieurs couches d'épaisseurs différentes, variant entre 0,55 m à 1,5 m. Cette différence découle des rajouts effectués au fil du temps. Ces couches, rajoutées à l'intérieur ou à l'extérieur du mur d'origine, visaient à le consolider (Photo n°3). Ces rajouts ont parfois modifié la forme architecturale initiale si bien que certains mausolées ont fini par avoir une apparence pyramidale avant leur destruction par les djihadistes tel est le cas du mausolée Alpha Moya.

Pour identifier le mur original, il a été procédé à une coupe transversale. Tout compte fait, le mur original est reconnaissable par la composition de ses briques que sont les « kamba fèrey » ou « Kohira ferey ». Ce sont des briques en terres crues confectionnées à la main de dimensions variables et de forme oblongue (Photo n°3).

Les rajouts ont été faits avec d'autres matériaux notamment « l'alhor », sorte de briques calcaires extraites dans les carrières non loin de Tombouctou. Le type de maçonnerie consiste en des pierres d'alhor hourdées au mortier de banco (Photo n°4). Les revêtements en pierres taillées d'alhor avec le traitement des joints au mortier de ciment constituent une autre forme de rajout. Certaines constructions renfermant des inhumations effectuées à l'intérieur des mausolées ne se distinguent plus des murs à l'issue des revêtements successifs. Ce qui entrava les recherches archéologiques en particulier pour les mausolées El Mikkiy et Alpha Moya. Les revêtements des parois internes des mausolées sont généralement faits avec la « terre de Bourem¹⁴ » (Photo n°4).

¹⁴ La terre de Bourem est mélangée à du beurre de Karité pour produire un enduit de bonne qualité. La localité de Bourem est distante d'environ 200 Km à l'Est de Tombouctou.

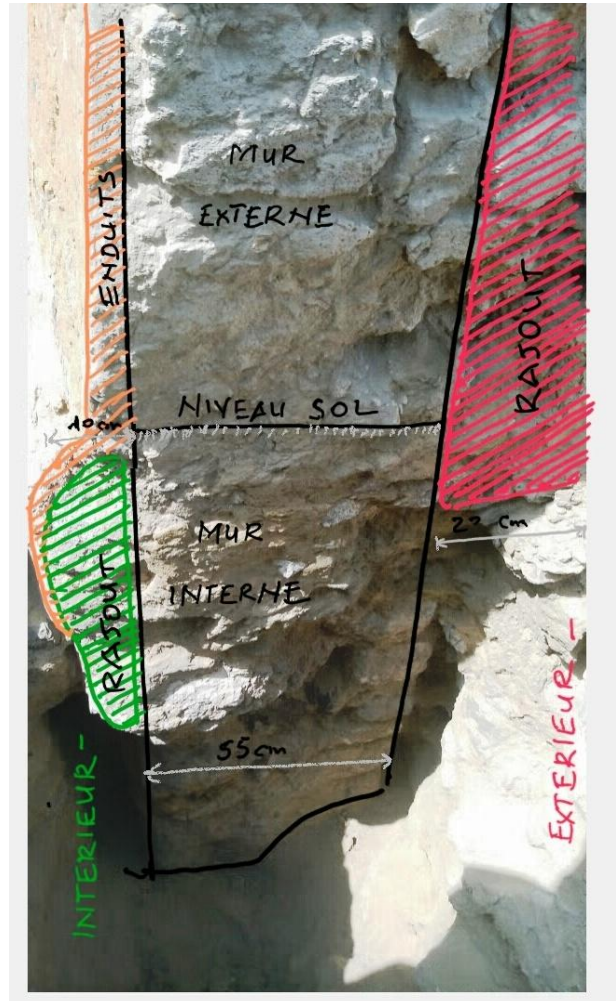


Photo n°3 : Coupe transversale du mur du mausolée Sidi Mahmoud en première vue à gauche et les rajouts à l'intérieur et à l'extérieur sont identifiables à partir des couleurs et annotations à droite.

Source : Clichés DNPC, 2014.



Photo n°4 : A gauche, mausolée Cheikh Taleb Abdallah revêtu d'*alhor* à l'extérieur et les enduits intérieurs faits avec la terre de Bourem en couleur ocre, sont bien visibles à droite.

Source : Clichés UNESCO, 2016 et DNPC, 2014.

- Les vestiges archéologiques

Parmi ces vestiges on peut citer les tessons de céramique, les fragments de pipe, les molettes, les cauris et des épitaphes.

Les vestiges céramiques se composent de tessons de bords et de panses, dégraissés à la chamotte associée au sable. Ils sont décorés de motifs roulés à l'impression à la fibre plate et pliée, à la cordelette torsadée, à la cordelette tressée et à la roulette de bois sculpté. On trouve également des décors peints et des motifs incisés (Photo n°5).

Dans ce corpus, un tesson de bord se distingue par sa facture différente. Il s'agit de toute évidence d'un tesson provenant d'un récipient en porcelaine polychrome et vernissé. Ces récipients montés au tour¹⁵ sont d'origine étrangère et représentent des indices de contacts et d'échange avec le bassin méditerranéen (Photo n°6).

¹⁵Rappelons qu'en Afrique au sud du Sahara les récipients céramiques sont traditionnellement confectionnés à la main par moulage, modelage ou martelage sur des supports fixes ou mobiles. Le tour est par contre utilisé en Europe et au Maghreb.



Photo n°5 : Tessons de céramique (à gauche) et épitaphes (à droite) mis à jour dans le mausolée Alpha Moya

Source : Clichés effectués en mai 2014 par Keita Daouda.

Les épitaphes sont des fragments de blocs de grès ou des tessons de céramique portant des inscriptions arabes. Il s'agit certainement d'objets occultes ou peut-être des sourates préférées des Saints ou des prières déposées par des dévots (Photo n°5).

Une pipe à paroi fine, polie et engobée a été découverte. Elle est de forme ovoïde avec un fourneau assez haut et une base réduite. Le diamètre maximal est situé au niveau de la partie médiane du fourneau. Des fragments de tuyères appartenant à des pipes plus épaisses ont également été mis au jour (Photo n°6).

Tout ceci atteste de l'utilisation de la pipe et probablement du tabac dans cette région. La question de l'introduction de la pipe et du tabac au Soudan occidental reste énigmatique. D'un côté la thèse des diffusionnistes soutient que la pipe est un objet apporté en Afrique par les explorateurs européens ou par les conquérants marocains à partir de 1591. De l'autre, certains chercheurs (Effah-Gyamfi, 1981 ; Boachie-Ansah, 1986 ; Ossah-Mvondo, 1994) revendiquent une origine africaine de la pipe.

Quoi qu'il en soit, la pipe est considérée comme « un fossile directeur post 1600 » (Mauny 1953; 1962)¹⁶. Ce qui est d'ailleurs attesté dans le *Tarikh el fettach* qui mentionne l'usage de la pipe au temps du Caid Mansoûr ben Bekk (1594-1596).

On signale aussi la découverte de deux cauris au cours de la fouille du mausolée d'Alpha Moya. Les cauris ont pu être utilisés comme monnaie. Ils servent aussi en Afrique à la pratique de l'art divinatoire (Photo n°6).

La fouille du Mausolée d'Alpha Moya a par ailleurs révélé la présence de deux molettes à l'intérieur de l'édifice. Il s'agit « d'outils de mouture¹⁷ de forme circulaire ou ovale aux faces

¹⁶ D'après R. Mauny, la culture du tabac a débuté au Cap en 1601, dans les îles du Cap-Vert en 1602, en 1607 en Sierra Leone ; le tabac est cultivé en Gambie à partir de 1623. L'usage et la culture du tabac paraissent bien établis partout en 1650 (R. Mauny, 1953).

¹⁷ Le terme mouture désigne le procédé technique qui consiste à broyer, écraser et pulvériser en percussion posée n'importe qu'elle matière sur une dalle ou une meule au moyen d'une molette ou d'un broyeur. Le dictionnaire hachette donne une définition plus complète de la mouture : « opération de meunerie qui consiste à réduire en

plus ou moins planes et subparallèles moins volumineux que les broyeurs... » (De Beaune 2000, p. 98). La première est en grès et de forme circulaire. Elle mesure 6,4 cm de diamètre et sa face active est aplatie. La seconde de forme ovale mesure 6,8 X 5,6 cm. Elle présente deux faces actives légèrement convexes (Photo n°6).



Photo n°6 : Cauris, fragments d'anse, de pipe (à gauche) et molettes (à droite) du mausolée Alpha Moya

Source : Clichés effectués en mai 2014 par Keita Daouda.

Après les travaux scientifiques, l'UNESCO a accompagné la population dans le projet de restauration des mausolées. Cet accompagnement a été qualifié d'étape importante par le représentant de l'Unesco au Mali qui est l'initiateur du projet de restauration : « *En les détruisant, on détruit l'histoire. On détruit la culture parce qu'on nie l'existence même de cette population de Tombouctou qui a toujours bâti son organisation autour de sa culture. Et la reconstruire, c'est leur redonner leur dignité et contribuer à la paix* » (Par Radio France Internationale - Publié le 09-04-2015)

3.4.4. Implication des Collectivités et des populations

L'implication des collectivités et des populations était incontournable dans la réhabilitation des mausolées. Les travaux de réhabilitation du patrimoine culturel détruit des régions du nord du Mali, se sont déroulés selon la méthode participative. Ainsi, ils ont nécessité l'implication de toute la communauté : leaders religieux, responsables des mausolées, maçons et élus des collectivités territoriales. Ce fut une étape remarquable de la coopération décentralisée.

Les communautés demeurent fortement attachées à leur patrimoine culturel. Ce patrimoine est aussi religieux à travers les valeurs sociales et sociétales qui s'expriment par l'importance accordée à chaque Saint. Ce qui suscite l'entretien régulier des mausolées sous le contrôle des maçons de la famille, responsables de chaque édifice. La dimension historique de ce

farine des grains de céréales... Mouture haute (par cylindre), mouture basse (par meule). Dictionnaire Hachette, 2009, p-1649.

patrimoine culturel est perceptible par la dévotion aux Saints mais aussi à l'identité particulière de la ville de Tombouctou baptisée « ville des 333 Saints ».

L'implication de la communauté a été nécessaire en vue de pérenniser les travaux envisagés. Pour cela, au-delà des rencontres, des travaux communautaires ont été réalisés avec le crépissage de la Mosquée de Djingareybere en août 2013. Le climat de confiance ainsi établi a permis le déroulement progressif des travaux de l'équipe scientifique. Pour renouveler l'adhésion des communautés locales aux travaux de restauration, signalons l'organisation d'un atelier de formation de 20 maçons devant être affectés à chaque mausolée selon les recommandations des familles responsables. Pour assurer la transmission du savoir et du savoir-faire, des chantiers écoles ont été organisés à l'intention de la nouvelle génération de maçons susceptibles d'assurer la relève.

Les travaux de reconstruction ayant démarré en février 2015 ont concerné les mausolées détruits lors de l'occupation djihadiste et sont à ce jour complètement achevés¹⁸. En marge de ces travaux : 3 bibliothèques de manuscrits ont entièrement été rénovées grâce à l'appui financier de la MINUSMA et 20 maisons réhabilitées dans la Médina grâce aux concours de l'Association Internationale des Maires Francophones.

Des études et relevés architecturaux sont en cours pour la restauration des mosquées et du musée municipal.

En effet, nous pouvons dire que la ville de Tombouctou a retrouvé une partie de son patrimoine culturel en vue de relancer les activités touristiques (Photo n°7 et n°8). Cependant pour une gestion durable du patrimoine et du tourisme dans la ville des « 333 Saints » d'autres mesures subséquentes sont nécessaires.



Photo n°7 : Mausolée d'Alpha Moya détruit à gauche par les djihadistes en juin 2012 et restauré à droite en mai 2015

Source : Clichés effectués par DNPC en août 2013 et mai 2015.

¹⁸ Il s'agit des mausolées : Cheick Sidi Mahmoud ; Cheick Sidi El Moktar el Kounti ; Cheick Alpha Moya ; Cheick Sidi Amar ben Amar ; Cheick Sidi Mohamed el Miky ; Cheick Baber Baba Idjié ; Cheick Mahamane Al Fullani ; Cheick Mahamane Tamba Tamba ; Cheick Nou ; Cheick Ousmane El Bekir ; Cheick Mohamed el Fulani al Macina ; Cheick Mahamane Askia ; Cheick Sidi Mohamed Boukko ; Taleb Abdallah et son disciple.



Photo n°8 : Mausolée Cheick Mohamed Tamba Tamba détruit en juillet 2012 par les djihadistes à gauche et restauré en mai 2015 à droite

Source : Clichés effectués par DNPC en août 2013 et mai 2015.

4. DISCUSSION

De nos jours l'occupation des djihadistes semble être un mauvais souvenir. Cependant pour la préservation du patrimoine culturel et la remise à flot des activités touristiques, certaines stratégies devraient être mises en place. Ces stratégies visent le développement durable du patrimoine culturel de Tombouctou.

4.1. Renforcement de la sécurité

L'armée malienne et ses partenaires de la force Barkhane et la MINUSMA, organisent des patrouilles régulières pour sécuriser les populations et leurs biens. La signature le 20 juin 2015, de l'Accord d'Alger pour la Paix et la Réconciliation augure de bonnes perspectives pour le retour définitif de la paix et la reprise des activités touristiques. La population aspire au retour définitif de la paix pour que le patrimoine culturel restauré contribue à l'attraction touristique de la ville. Cette paix dans la zone du Sahel passe aussi par la fonctionnalité des forces du G5 Sahel. Cela nous paraît plus que nécessaire car les recettes touristiques constituent l'un des maillons forts de l'économie de la ville de Tombouctou.

4.2. Conciliation du tourisme et de la sauvegarde du patrimoine culturel

Les Ministères ayant en tutelle la Culture et le Tourisme, ont fait de la relance du tourisme leur principale préoccupation. A cet effet, ils organisent au niveau national et international des foras et des rencontres en vue de sensibiliser les tours opérateurs et autres agences de voyages à commercialiser la destination « Tombouctou ». Des séminaires de formation sont aussi organisés à l'intention des acteurs du tourisme afin que le patrimoine culturel restauré puisse être mieux conservé. Cette conservation du patrimoine culturel par les acteurs du tourisme est cardinale car l'interprétation des relations entre le patrimoine culturel et le tourisme est diversement appréciée. D'un côté certains auteurs estiment que patrimoine et tourisme sont complémentaires et d'autres à l'opposé pensent qu'ils sont plutôt antagonistes : le patrimoine culturel est considéré comme une vertu et le tourisme comme un

vice. La corrélation entre ces deux phénomènes est sous-tendue par un argumentaire fondé sur un double pilier. « *Le premier est celui d'un manichéisme primaire qui oppose, le mal d'un tourisme qui avilit et corrompt, à la vertu et aux biens d'un patrimoine qui donne du sens et, dans tous les cas, euphorise ce qu'il touche. Le second est celui de la causalité mécanique, à sens unique et définitif : le tourisme ne peut que détruire le patrimoine* » (O. Lazzarotti, 2011 : pp 10 – 11).

4.3. Responsabilisation des Collectivités Territoriales et des populations

La stratégie de développement durable du patrimoine culturel de Tombouctou serait une action vaine sans l'implication réelle des Collectivités Territoriales et de la population. Bien que les dispositions législatives responsabilisent les collectivités et les populations à l'entretien du patrimoine culturel, celles-ci se sentent exclues. En outre, elles ne reçoivent aucune retombée de l'exploitation de ce patrimoine culturel par les acteurs touristiques. Il revient aux Collectivités territoriales et aux populations de jouer pleinement leur partition en veillant à la sauvegarde de ce patrimoine culturel. Il reste entendu que la pérennité de ce patrimoine culturel est un gage pour l'essor du tourisme et la prospérité de la ville de Tombouctou. Les associations et les ONGs se font aussi le relais de ce message notamment l'ONG SAVAMA – DCI¹⁹ qui œuvre à la sauvegarde, à la protection, et à la valorisation des manuscrits anciens en tant que partie intégrante du développement socio-économique et culturel durable du Mali. Ainsi à Tombouctou l'ONG SAVAMA – DCI en 2012 a entrepris des initiatives autour des manuscrits : la sensibilisation ; le déplacement nocturne des manuscrits des bibliothèques vers les familles ; la recherche des fonds et l'évacuation d'une bonne partie de ces précieux documents à Bamako.

Face aux menaces qui pèsent sur les manuscrits, l'ONG SAVAMA-DCI a élaboré un programme quinquennal (2013-2018) qui vise : au stockage correct des manuscrits de Tombouctou évacués à Bamako ; à leur conservation physique ; à leur numérisation ; à la rénovation, la réhabilitation, la reconstruction des bibliothèques de la ville de Tombouctou et des autres localités de sa région et enfin procéder à l'édition des manuscrits.

Pour réussir cet ambitieux programme, l'ONG SAVAMA-DCI a pour crédo : la confiance ; la confiance ; la compétence et la coordination.

5-CONCLUSION

Le patrimoine culturel est exposé à plusieurs types de menaces : catastrophes naturelles ; conflits armés ; crises sécuritaires ; pillages ; etc. Chacune de ces menaces peut altérer son intégrité. Les conflits armés et la crise sécuritaire qui ont ébranlé le Mali en 2012 ont eu des impacts négatifs sur le patrimoine culturel de la ville de Tombouctou. De façon concrète le patrimoine culturel de la ville des « 333 Saints » a été endommagé car les djihadistes se sont attaqués aux mausolées, aux mosquées, aux manuscrits aux pratiques culturelles et rituelles. Ces éléments ont été déterminants dans le classement de Tombouctou sur la Liste du patrimoine mondial en 1988. Cette atteinte aux biens culturels de la ville des « 333 Saints » en 2012 a suscité la mobilisation de la communauté nationale et internationale si bien que

¹⁹ ONG SAVAMA-DCI : Organisation Non Gouvernementale chargée de la Sauvegarde et de la Valorisation des Manuscrits pour la Défense de la Culture Islamique.

Tombouctou a été inscrite sur la Liste du patrimoine mondial en péril. F. Choay, 2009 distingue « la destruction positive » et « la destruction négative » des monuments. Dans son sillage nous pouvons conclure que le patrimoine de Tombouctou a subi une destruction négative. La prospérité de Tombouctou qui a longtemps reposé sur l'apport économique du tourisme a fondu comme neige sous le soleil du fait de la désaffectation de la destination. Cela a écorché l'image de la ville paisible de Tombouctou où convergeaient touristes nationaux et étrangers.

L'appel de Saint Petersburg (juin 2012) et la Conférence de l'UNESCO à Paris (février 2013) ont été des actes majeurs pour accompagner le gouvernement malien dans son projet de restauration du patrimoine culturel détruit. Ainsi les travaux de réhabilitation ont démarré avec la forte implication des chercheurs maliens, des collectivités territoriales, des populations, des associations et des ONGs culturelles. Bien que les travaux de réhabilitation soient terminés, il faudrait cependant le retour définitif de la paix pour que les activités touristiques puissent reprendre de façon intensive. Au-delà de la valorisation du patrimoine culturel comme produits touristiques il convient de responsabiliser les acteurs du tourisme, les collectivités territoriales, les populations, les associations et les ONGs pour une bonne conservation du patrimoine culturel restauré. L'Etat malien a pris récemment des initiatives dans ce sens par l'adoption d'actes (décrets) qui transfèrent aux collectivités la gestion des biens touristiques et culturels. Ceci est un gage du développement durable du tourisme pour la prospérité de la ville de Tombouctou. Le patrimoine culturel et le tourisme pour leur épanouissement doivent être dans un environnement sécurisé et accessible. De ce fait le désenclavement de la ville de Tombouctou ne doit-il pas être l'une des principales préoccupations du gouvernement malien et de ses partenaires ?

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ABDERRAHMAN BEN ABDALLAH BEN IMRAN BEN AMIR ES-SADI., (1981), *Tarikh Es-Soudan* (Texte arabe édité et traduit par O. HOUDAS). *Librairie d'Amérique et d'Orient, Paris, France*. 414 p.

ALDI (ATELIER D'ARCHITECTURE), (2013), « Relevés architecturaux, Etat des lieux des mausolées détruits à Tombouctou et Evaluation du coût de leur reconstruction / Réhabilitation ». *Bamako, Mali*. 63 p.

BORGO, P., (2010), *Nouveau programme de 5^{ème} – Afrique_démarche/pdf*. Grenoble, France. 13 p.

CHOAY, F., (2009), *Le patrimoine en questions – Anthologie pour un combat – Editions du Seuil, Paris, France*. 221 p.

CRATERRE-ENSAG/UNESCO., (2006) *Patrimoine culturel & développement local – Guide à l'attention des collectivités locales africaines. CRATERRE-ENSAG/Convention France – UNESCO, Grenoble, France*. 108 p.

DUBOIS, F., (2010), *Tombouctou la mystérieuse - Brinonsur-Sauldre, Éditions Grandvaux, 2010 (1^{re} éd.1897), France*. 420 p.

HAIDARA, M.C., (2016), Les manuscrits anciens du Mali – Ce qu'il faut savoir des préceptes de paix et de cohésion sociale. *Edition la Sahélienne – Bamako*. 88 p.

ICCROM., (2009), Protection juridique du patrimoine culturel immobilier : orientations pour les pays francophones de l'Afrique subsaharienne. *Rome – Italie*. 84 p.

KEITA, D., (2015), Peuplement humain du delta intérieur du Niger. *Presses Académiques Francophones –Saarbrücken – Allemagne*. 320 p.

LAZZORATTI, O., (2011), Patrimoine et tourisme – Histoires, lieux, acteurs, enjeux – *Editions Bélin, Paris, France*. 302 p.

MAHMOUD KATI BEN EL-MOTAOUAKKEL KATI., (1913), Tarikit El-Fettach ou Chronique du Chercheur (Traduction Française O. HOUDAS et M. DELAFOSSE). *Editeur, Ernest Leroux, Paris, France*. 414 p.

MAUNY, R., (1953), Notes historiques autour des principales plantes cultivées d'Afrique occidentale. *Bulletin de l'Institut Fondamental de l'Afrique Noire, Tome XV, n°2*, p. 684-730.

MINISTERE DE LA CULTURE., (2012), Nord Mali – Tombouctou, Gao, Kidal – Passeport pour le Patrimoine, Biens culturels à préserver – *DNPC – CRATERRE – UNESCO, Grenoble, France*. 37 p.

MINISTERE DE L'ECONOMIE DES FINANCES ET DU BUDGET., (2013), 4^{ème} Recensement Général de la Population et de l'Habitat du Mali (RGPH) – Résultats définitifs. Tome 0 – Répertoire des villages. *Institut National de la Statistique, Bamako, Mali*. 318 p.

NOUR-EDDINE SAOUDI., (2008), Tombouctou, ville ensorcelante et centre culturel méconnu. In *Tourisme islamique – Numéro 35*. p. 46 – 54.

OMATHO & DNTH., (2015), Analyse quantitative des données statistiques sur le tourisme au Mali – Annuaire 2014. *Bamako, Mali*. 44 p.

OMATHO., (2013), Analyse quantitative des données statistiques sur le tourisme au Mali – Annuaire 2012. *Bamako, Mali*. 41 p.

OMATHO., (2010), Analyse quantitative des données statistiques sur le tourisme au Mali (Annuaire 2009). *Bamako, Mali*. 34 p.

OMATHO., (2008), Le tourisme malien en chiffre, année 2007. *Bamako, Mali*. 36 p.

OULD SIDI, A. FANE, Y. KONE, M., (2014), Missions d'études complémentaires à Tombouctou pour l'élaboration du document de stratégie de reconstruction du Patrimoine bâti (mausolées, mosquées et bibliothèques) – *Rapport de mission inédit déposé à la DNPC, Bamako, Mali*. 34 p.

OULD SIDI, A., (2006), Le patrimoine culturel de Tombouctou : Enjeux et Perspectives

OULD SIDI, A. FANE, Y. KEITA, D. KONE, M., (2014), Fouilles archéologiques sur les mausolées de Tombouctou-*Rapport de mission inédit déposé à la DNPC, Bamako, Mali*. 21 p.

SAVAMA-DCI., (2015), Expérience dans la sauvegarde des manuscrits de Tombouctou pendant l'occupation du Nord Mali en 2012 par les groupes armés - *Atelier de formation des agents de sécurité et des responsables locaux à l'identification, la protection et la gestion du patrimoine culturel et archéologique en temps de crise à Kangaba, Mali*. 34 diapositives.

TESSOUGUE, M.M., (2015), Problématique de développement du tourisme dans le pôle géographique du District de Bamako – Thèse de Doctorat ISFRA de Bamako. 292 p.

UNESCO., (2002), Raconte-moi... Le Patrimoine – *Editions UNESCO, Paris, France*. 48 p.

UNESCO., (2013), Plan d'action pour la réhabilitation du Patrimoine culturel et la sauvegarde de manuscrits anciens du Mali – *UNESCO (inédit), Paris, France*. 28 p.

Webographie :

www.afp.fr;

www.france24.fr;

www.malijet.com;

www.maliweb.net;

www.rfi.fr;

www.xinhuanet.com.